

Être ado à l'heure de Smartschool

Par Bertrand Leterme et Christine Acheroy

Mots-clés : technologies numériques ; école

Les logiciels de vie scolaire, tels que Smartschool (leader du marché en Belgique), bouleversent le milieu scolaire et les relations au sein du triangle élève – professeurs – parents (ou tuteurs). Bien plus que d'être la simple version moderne (numérique) de l'ancien support papier (journal de classe, cahier de notes...), nous faisons l'hypothèse que ces logiciels changent de manière fondamentale la nature du rapport des adolescent-es vis-à-vis de l'institution scolaire. Au-delà de son efficacité, un outil comme Smartschool est peu questionné quant à son impact sur la construction des adolescent-es en termes de responsabilité et autonomie, de liberté, de relation et de transmission de valeurs.

Smartbit, l'entreprise derrière l'application Smartschool, a été fondée en 2003 dans le Limbourg. Actuellement Smartschool équipe autour de 60 % des écoles primaires et secondaires flamandes, et un peu plus d'une école secondaire francophone sur cinq. Smartschool se profile ainsi comme l'un des leaders du marché des logiciels de vie scolaire en Belgique. À l'aide de différents modules, Smartschool permet notamment de : tenir un journal de classe en ligne, faire le suivi des présences, échanger des messages et des fichiers, encoder les points des élèves, partager des cours ou d'autres fichiers avec les enseignant-es et/ou les élèves, fixer des rendez-vous, etc. Parmi les autres logiciels adoptés par des établissements scolaires francophones, citons Pronote EDT (qui domine le marché en France), Claroline Connect, Classroom¹... Les modules disponibles varient d'un logiciel à l'autre et certains s'articulent en complément d'autres outils pédagogiques, comme B-School, conçu pour gérer la vie quotidienne des écoles à côté de Microsoft 365 ou de la G-Suite de Google.

Le côté pratique et efficace de ces logiciels favorise l'adhésion générale des acteurs scolaires à leurs usages. Du côté des directions d'école, plus personne n'imaginerait composer des horaires de cours en se passant de ces outils. Certaines problématiques comme le stockage et l'utilisation des données à caractère personnel font certes l'objet de débats récurrents. Smartbit et Smartschool ne font pas

¹ D'HOINE, Hedwige, Service général du numérique éducatif, 2019. *Les outils numériques de communication entre les parents et l'école* [en ligne]. Fédération Wallonie-Bruxelles, Administration générale de l'Enseignement. 30 p. [Consulté le 29 décembre 2022]. Disponible à l'adresse : http://enseignement.be/index.php?page=23827&do_id=15079&do_check=HJCSFLTHRN

exception, puisque l'utilisation de l'application implique d'accepter que les *cookies* de navigation et autres informations personnelles (adresse IP, géolocalisation, etc.) soient collectés et analysés.

Bien que certaines balises ou règles puissent être adoptées (charte d'utilisation, droit à la déconnexion...), le bouleversement sociétal apporté par le numérique touche l'école de plein fouet. Certaines des implications sont régulièrement abordées dans le débat public. Par exemple, on s'inquiète du risque d'accroissement des inégalités scolaires lié à la fracture numérique² : l'utilisation intensive des outils numériques (pré-) suppose que les adolescent·es (et leurs parents) en soient équipés et qu'ils-elles soient formé·es à leur utilisation. Comme pour d'autres usages, les services numériques offerts ou utilisés dans le cadre scolaire « bénéficient avant tout aux [personnes] multi-connecté[e]s et [...] disposant de solides compétences numériques³ ». Autre thème de discussion récurrent, le temps d'exposition aux écrans des jeunes sera sérieusement revu à la hausse si de plus en plus de tâches se font en ligne (journal de classe, remise des travaux...).

Toutefois, en dehors de ces questions, relativement peu d'analyses se penchent sur les effets de ces applications sur le développement des adolescent·es. Comment ces pratiques émergentes influent-elles sur les processus particuliers que vivent les adolescent·es et à travers lesquels ils-elles deviennent adultes ?

L'adolescence, période d'émancipation

L'adolescence est une période de transition de l'enfance vers l'âge adulte où « les repères qui vont permettre de soutenir par soi-même son existence sont à installer⁴ ». Pour Quentel, cela implique une nouvelle forme d'existence sociale : prendre place dans le monde avec une posture relationnelle différente de celle de l'enfance. Il s'agit d'un chemin d' « exploration de l'identité⁵ » et de maturation psychique vers l'autonomie et la responsabilité sociale.

L'adolescent·e ne veut plus être traité·e comme un·e enfant ; être « gouverné·e ». Il-elle veut s'émanciper de son enfance⁶. Il-elle a besoin de liberté, de considération, mais aussi d'être traité·e comme une personne à part entière⁷. Il-elle a aussi besoin de confiance, de dialogue et de prendre des responsabilités⁸.

Il nous semble donc pertinent de questionner l'usage des logiciels de vie scolaire par rapport à leurs effets potentiels sur la responsabilité et l'autonomie des adolescent·es, la liberté, la relation (à autrui), ainsi que la transmission des valeurs. Nous les examinerons principalement sous le prisme de

2 FAURE, Laura, BROTCORNE, Périne, VENDRAMIN, Patricia et MARIËN, Ilse, 2022. Baromètre de l'inclusion numérique [en ligne]. Fondation Roi Baudouin. 72 p. [Consulté le 13 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://kbs-frb.be/fr/barometre-inclusion-numerique-2022>

3 FAURE et al., 2022, p. 46.

4 QUENTEL, Jean-Claude, 2011. *L'adolescence aux marges du social*. Yapaka.be, p. 28.

5 D'après Erikson. Source : TURKLE, Sherry, 2015. *Seuls ensemble. De plus en plus de technologies de moins en moins de relations humaines*. Paris, Éditions L'Échappée, p. 284.

6 FIZE, Michel, 2009. *Antimanuel d'adolescence. Toute la vérité rien que la vérité sur les adolescents*. Paris, Les Éditions de l'Homme, p. 70 et 75.

7 FIZE, 2009, p. 125.

8 FIZE, 2009, p. 162.

l'application Smartschool, sachant que les autres logiciels de vie scolaire offrent peu ou prou les mêmes fonctionnalités.

La responsabilité et l'autonomie

Pour Quentel l'adolescence est souvent assimilée à l'âge de l'irresponsabilité, mais celle-ci est en fait imposée à l'adolescent-e par la société⁹. Les logiciels de vie scolaire ne sont pas neutres à cet égard. Si nous prenons par exemple le remplacement (ou le doublement) du journal de classe personnel par la mise en ligne des informations sur Smartschool, c'est la responsabilité de la prise en charge de l'organisation de son travail qui est enlevée à l'adolescent-e. Smartschool étant consultable partout et à tout moment, l'adolescent-e peut largement se reposer sur les informations mises en ligne par l'enseignant-e. De plus, vu que généralement les parents (ou tuteurs) disposent eux aussi d'un compte d'accès à Smartschool, l'infantilisation des adolescent-es s'en trouve renforcée : de chaque côté du journal de classe virtuel, des adultes pensent pour lui-elle.

Typiquement, le-la professeur-e est tenté-e d'envoyer un rappel sur Smartschool : il-elle sait que dans ce cas un plus grand nombre de travaux seront rendus à temps, mais cela se fait au détriment de la responsabilisation des jeunes. De même que « l'enfant relié à son téléphone ne fait pas l'expérience de la solitude, de ce moment où il ne peut compter que sur lui-même¹⁰ », l'adolescent-e relié-e au logiciel de vie scolaire est moins confronté-e au fait de se débrouiller par lui-elle-même.

Officiellement, la Fédération Wallonie-Bruxelles attire l'attention sur la position de l'enfant comme relais de l'information entre l'école et ses parents. Il s'agit d'une « responsabilité essentielle de l'enfant, une source d'autonomie et d'apprentissage également. Il faut qu'il garde ce statut et ce rôle¹¹ ». Vœu pieux ? Dans la pratique, les outils mis en place tendent à court-circuiter ce relais, au risque que l'adolescent-e devienne objet de la communication, et non sujet.

La liberté à l'école et en dehors

L'accès aux informations dont les parents disposent via Smartschool réduit l'espace intime de l'adolescent-e, qui désire pourtant se détacher de ses parents. Sherry Turkle a mis en évidence comment le processus de séparation des parents, qu'elle assimile à un rite de passage, « est aujourd'hui profondément transformé par les technologies¹² ». Avec celles-ci, « les adolescents sont moins poussés à développer ce type d'indépendance que nous associons habituellement à l'entrée dans l'âge adulte ». Smartschool peut ainsi constituer un espace intermédiaire où les parents sont toujours présents.

9 QUENTEL, 2011, p. 14.

10 TURKLE, 2015, p. 274.

11 D'HOINE, 2019, p. 6.

12 TURKLE, 2015, p. 273.

Le logiciel de vie scolaire peut avoir pour effet de « tendre la relation entre les enseignants, les élèves et leurs parents, en contribuant à faire de l’immédiateté la norme¹³ ». Ainsi, l’enseignant·e qui prend les présences en début du cours notifie immédiatement le bureau des éducateur·trices. De plus, il est possible de paramétrer Smartschool afin que les parents soient automatiquement avertis par l’école en cas de retard ou d’absence de leur enfant. Au-delà du sentiment de sécurité que cela peut procurer aux premiers, l’adolescent·e reste de cette façon sous le contrôle parental même au sein de l’école ; là où auparavant il·elle bénéficiait d’une certaine liberté une fois le domicile quitté. La relation avec l’adulte est mise à mal, car l’adolescent·e veut être traité·e comme un·e égal·e. Pour mûrir, il·elle a besoin qu’on lui fasse confiance. Or, un parent très connecté n’a « plus besoin de faire confiance à son enfant puisqu’il a un accès direct à tout ce qui se passe dans l’établissement scolaire¹⁴ ». Sachant que ce contrôle va parfois jusqu’à utiliser Smartschool pour vérifier le temps mis par l’élève en retard depuis l’entrée de l’école jusqu’à sa classe (pour vérifier qu’il·elle ne traîne pas en chemin), on peut parler d’un véritable « traçage ».

En outre, le risque est réel de voir l’adolescent·e sollicité·e en-dehors des heures scolaires. De façon similaire à ce qui est parfois observé dans la relation « employeur - employé » (envoi de courriels à caractère professionnel en-dehors des heures de travail, vérification du courrier électronique pendant les vacances...), l’élève (et ses parents) est (sont) susceptible(s) de recevoir à n’importe quel moment un message d’un·e professeur·e. Même s’il est possible de décourager cet usage par l’envoi de messages programmés dans le temps, il est indéniable que l’univers scolaire déborde sur la sphère privée des jeunes par l’entremise de Smartschool.

La liberté dans le parcours scolaire

L’enregistrement – et donc la permanence temporelle – des données concernant le parcours scolaire de chaque enfant et la transmission directe d’informations à l’intention des parents, sans passer par l’enfant, peuvent s’apparenter à un acte intrusif et un contrôle de l’institution scolaire et des parents sur l’adolescent·e.

Tout comme les moteurs de recherche et nos messageries électroniques en savent beaucoup plus sur nous que nous-mêmes, l’accumulation des « données » scolaires individuelles ne risque-t-elle pas de peser sur les choix de l’adolescent·e concernant son parcours scolaire et professionnel ? Pour les écoles flamandes, Smartbit est obligé en concertation avec l’école de transférer les informations concernant le parcours scolaire, les résultats et les absences des élèves au Ministre flamand de l’Éducation et de la Formation (*Vlaams ministerie van Onderwijs en Vorming – Agentschap voor Onderwijsdiensten*) via la plateforme DISCIMUS. À l’heure des algorithmes de gestion des données et de l’intelligence artificielle, le danger est que ces systèmes se substituent en quelque sorte à l’être humain pour la prise de décisions (redoublement, contrôle du parcours scolaire, orientation vers certaines filières...). Il est dès lors permis de se demander si l’affirmation de soi ne devient pas plus difficile si les données récoltées au fil du parcours scolaire indiquent une certaine voie à suivre, au détriment d’autres possibles ? La notion de « loyauté des algorithmes » peut aider à poser certaines balises. Pour satisfaire

13 TOURETTE, Lucie, 2022, « Dans les lycées et les collèges, la vie scolaire sous Pronote ». *Le Monde diplomatique*. Janvier 2022. p. 1, 20 et 21.

14 TOURETTE, 2022.

à l'obligation de loyauté envers les utilisateurs, « les plateformes qui utilisent des algorithmes doivent dire ce qu'elles font et faire ce qu'elles disent¹⁵ ».

La relation

Comme d'autres TICE (technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement), Smartschool réduit les interactions sociales en face à face : l'information circule sans la parole et la présence d'autrui. Il s'agit de transfert d'information et non de communication. Or, cette dernière « est plus complexe que l'information, car elle pose la question de l'autre¹⁶ », de la relation avec l'autre.

L'adolescent·e a un énorme besoin de dialogue et de relation¹⁷. Et si la relation prof-élève est l'élément capital de la vie scolaire de l'enfant et, plus encore, de l'adolescent·e, comme nous dit Fize¹⁸, se servir de ces technologies ne risque-t-il pas d'entraver cette relation, pourtant essentielle pour l'adolescent·e ? De plus, l'adolescent·e reçoit typiquement une information donnée (date d'évaluation, rappel d'une sortie scolaire...) seul·e face à son écran, ce qui réduit drastiquement la dimension collective de la vie de classe. D'éventuelles contestations ou demandes de précisions deviennent des actes individuels (tout le monde n'osera pas le faire), là où le groupe-classe est plus apte à réagir collectivement si l'information est diffusée de vive voix, face à la classe¹⁹.

Les valeurs, les exemples, la culture

Éduquer ce n'est pas imposer mais « exemplariser »²⁰. C'est aussi transmettre des valeurs moralement et socialement utiles²¹. Quel exemple et quelles valeurs présentons-nous aux enfants et aux adolescent·es par l'usage des logiciels de vie scolaire ? L'école prétend former des citoyen·nes « libres », responsables et autonomes mais ne soutient-elle pas, par ces pratiques, le développement d'une culture imprégnée de contrôle, sabotant l'intimité, l'autonomie et la liberté ? Elle revendique l'importance de créer des liens mais ne participe-t-elle pas au détricotage de ces liens, en négligeant la relation à l'autre ? Dans ce monde de l'hyper-connexion, on n'a jamais autant communiqué, mais jamais aussi peu parlé ensemble²².

15 CARDON, Dominique, 2018. « Le pouvoir des algorithmes ». *Pouvoirs* [en ligne], 2018/1. N° 164, p. 63-73. [Consulté le 27 décembre 2022]. Disponible à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-pouvoirs-2018-1-page-63.htm>

16 SERRANO, Yeni, 2010. « Dominique WOLTON, *Informé n'est pas communiquer*. Paris, CNRS Éd., coll. Débats, 2009, 147 p. ». *Questions de communication* [en ligne]. 17, 2010. [Consulté le 5 octobre 2022]. Disponible à l'adresse :

<https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.254>

17 Notons que pour Quentel, l'adolescence est ouverture au social, ce qui implique la capacité de faire du lien social. QUENTEL, 2011, p. 41.

18 FIZE, 2009, p. 198.

19 Le même constat peut être fait pour la communication électronique depuis la direction vers le corps professoral. Par rapport à une communication verbale lors d'une réunion ou un affichage dans la salle des profs, la réception individuelle des annonces officielles a tendance à diminuer la capacité de réaction collective des enseignant·es.

20 FIZE, 2009, p. 127.

21 FIZE, 2009, p. 130.

22 LE BRETON, David, 2023. « Vestige d'un temps révolu, la conversation est en voie de disparition ». *Le Monde* [en ligne]. 2 janvier 2023. [Consulté le 2 janvier 2023]. Disponible à l'adresse :

https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/01/02/vestige-d-un-temps-revolu-la-conversation-est-en-voie-de-disparition_6156302_3232.html

Finalement, l'école ne facilite-t-elle pas l'émergence d'une nouvelle culture, basée sur l'hyperconnexion, l'accumulation de données et le contrôle (parental ou social) ? L'école ne favorise-t-elle pas l'intériorisation et la légitimation de ces pratiques auprès des jeunes ?



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles